

Marcel Griaule, un ethnologue au pied du Salève

Lors d'une récente conférence de La Salévienne, à Collonges-sous-Salève, Luc Franzoni, docteur en droit et ancien haut fonctionnaire de l'ONU, a brossé un très intéressant portrait de son grand-père, Marcel Griaule. Ce citoyen de Collonges et ethnologue de réputation mondiale est né en 1898 dans l'Yonne.

Brillant élève, il voit ses études interrompues par la guerre de 14-18. Il s'engage alors dans l'armée de l'air. En 1921, il entreprend des études de langues et d'ethnologie à l'Institut national des langues et civilisations orientales (la réputée Langues O'). Son diplôme d'amharique (langue abyssinienne) en poche, il est envoyé en Éthiopie pour une première mission. Impressionné par la qualité de son travail, son directeur le nomme alors responsable de la mission "Dakar-Djibouti" (1931-1933), expédition fondatrice de l'ethnologie française de terrain.

Précurseur dans son domaine, Marcel Griaule milite pour que l'art africain soit étudié sous l'angle du lien avec les populations locales et non au travers d'une vision colonialiste du bel objet. Lors de cette expédition, il ramène plus de 3 500 objets qui enrichiront les collections du musée du Trocadéro (puis du musée des Arts Premiers du quai Branly) et il étudie pour la première fois les Dogons du Mali, peuple auquel il consacra la plus grande partie de ses recherches. Impressionné par son assiduité à comprendre les rites du peuple Dogon, le conseil des anciens décida que Marcel Griaule était digne d'être initié à la vision symbolique de l'univers de cette ethnie. Suite à cette expérience, l'ethnologue publiera en 1948 "Dieu d'eau", un livre destiné à faire découvrir au plus grand nombre la complexité et la cohérence parfaite de la pensée Dogon.



Marcel Griaule à l'époque de la mission "Dakar-Djibouti" et l'une de ses photos où l'on voit les célèbres masques Dogons qui font la fierté du musée du quai Branly, à Paris.

En 1936, il milite contre l'invasion de l'Éthiopie par les Italiens, organisant même un commando prêt à s'engager militairement sur place. Marcel Griaule sera d'ailleurs l'un des rédacteurs du discours que le Négus prononcera à la tribune



de la Société des Nations, à Genève. Il deviendra ainsi sans le savoir l'un des paroliers de Bob Marley, qui a en partie repris ce texte dans l'une de ses chansons ! En 1939, il accueille dans sa propriété de Collonges-sous-Salève Manuel Azaña, le prési-

dent en exil de la République espagnole. Le 27 février 1939, c'est dans cette demeure que le Républicain rédige la lettre annonçant sa démission de son poste de président. Durant la guerre de 39-45, Marcel Griaule poursuit ses activités de cher-

cheur et d'enseignant à la Sorbonne, tout en étant un résistant actif. Après la guerre, il continue ses études sur le peuple Dogon et se montre précurseur dans le domaine du développement durable, en faisant construire là-bas un barrage à échelle humaine destiné à l'irrigation des cultures d'oignons et de piments. Toujours opérationnel au XXI^e siècle, ce barrage porte aujourd'hui le nom de Marcel Griaule. Décédé à l'âge de 58 ans le 23 février 1956 à Paris, Marcel Griaule est sans doute le seul blanc à avoir eu le rare privilège d'être honoré par les funérailles traditionnelles du peuple Dogon.

En guise de conclusion, Luc Franzoni a cité une phrase du célèbre ethnologue Claude Lévi-Strauss qui résume bien l'importance de l'œuvre de son grand-père : « *Il n'y a pratiquement plus de grand problème de l'ethnologie que nous puissions traiter sans nous référer à l'œuvre de Griaule.* »

DOMINIQUE ERNST